Insoll Timothy,
The Land of Enki in the Islamic Era.
Pearls, Palms and Religious Identity in Bahrain.

London-New York-Bahrain, Kegan Paul, 2005,
575 p. + 135 ill.
ISBN : 978-0710309600

Cet ouvrage présente les résultats des recherches menées par l'auteur en 2001 sur le site de Bilād al-Qadīm, des recherches qui avaient pour objectif l'étude des débuts de la période islamique à Baḥrayn (vie-xiiie siècles). Professeur d'archéologie à Manchester, T. Insoll est un auteur prolifique qui a publié une dizaine de livres dans les dix dernières années, traitant pour l'essentiel des apports de l'archéologie à l'islam, notamment en Afrique subsaharienne, en Inde et au Moyen-Orient.

Les débuts de la période islamique sont très mal documentés à Baḥrayn où les rares sites repérés jusqu'à présent, essentiellement concentrés dans les environs des villages de Sār et de Bārbār, ne semblent pas avoir été d'une grande importance ; le site majeur de Qal'at al- Baḥrayn, lui-même, a été déserté entre la fin de la période préislamique et le xiiie siècle. Les traditions locales indiquent que le centre de l'île à l'époque islamique ancienne était situé dans le secteur de Bilād al-Qadīm autour de la mosquée Al-Ḫamīs, l'édifice le plus ancien conservé aujourd'hui à Baḥrayn, et les fouilles menées par M. Kervran en 1986 avaient effectivement montré que le premier état de ce sanctuaire remontait probablement à la période omeyyade. Le premier chapitre de l'ouvrage (Introduction, p. 1-18) expose donc les objectifs de l'étude, donne un bref aperçu géographique et historique de Baḥrayn et un résumé rapide des recherches archéologiques sur l'île.

Le secteur de Bilād al-Qadīm est aujourd'hui fortement urbanisé à l'exception de quelques palmeraies. Les prospections menées par T. Insoll dans ces jardins ou dans des cimetières n'ont pas livré de traces d'occupation ancienne, à l'exception d'éléments de maçonnerie réutilisés, tels les célèbres tambours de la colonne de la fontaine d'Abū Zaydān (chap. 2, Survey and Settlement, p. 19-51). Si la prospection magnétique n'a pas non plus donné de résultats exploitables à la suite d'une défaillance de l'appareil, les études de résistivité dans l'enceinte de la mosquée Al-Ḫamīs semblaient toutefois indiquer la présence de quelques structures sous-jacentes. Huit petits lieux de culte chi'ite ont également été répertoriés, à Bilād al-Qadīm comme dans le nord de l'île, des structures récentes associées à des tombes anciennes ou de petites mosquées tardives sur terrasse, caractéristiques du paysage de l'île, ouvrant un questionnement sur la permanence des lieux de culte à Baḥrayn.

Deux secteurs ont été fouillés (chap. 3, Stratigraphy and Architecture, p. 53-106), le premier à l'intérieur même de l'enceinte d'Al-Ḫamīs (secteur KHA), le second sur une petite butte proche de la mosquée al-Ḥassan, à une centaine de mètres au sud-ouest, de l'autre côté de la route (secteur MOS). Six phases chronologiques ont été identifiées au total dans ces deux secteurs, couvrant la période du viiie au xive siècle à l'exception d'un probable hiatus au cours du xe siècle. Les fouilles ont été menées par carrés de 3 x 3 m en suivant généralement des levées arbitraires, et tous les déblais ont été tamisés. Chaque carré est décrit individuellement, même lorsqu'il s'agit d'une même structure fouillée en plusieurs carrés contigus, et certains de ces carrés ne sont pas présentés faute de temps pour l'analyse du matériel. Bien que cette méthode soit celle « successfully » utilisée par l'auteur sur ses autres sites (Gao et Tombouctou au Mali), la synthèse reste difficile à appréhender pour le lecteur, sur le plan spatial comme chronologique, d'autant plus que les plans et coupes sont très schématiques et peu explicites : le rendu est confus, l'échelle est réduite et varie à chaque illustration, et les cotes d'altitude, exprimées en négatif probablement à partir de la surface, sont à peine lisibles. Quoique numérotées en continu, ces illustrations sont, de plus, placées à des endroits différents selon qu'il s'agit de photos (en fin de chapitres) ou de dessins au trait (en fin d'ouvrage) ce qui complique encore la lecture.

Les deux premiers carrés ouverts dans le secteur KHA ont livré des vestiges associés à du matériel du xiie siècle (phase 4), détruits par des tombes attribuées au xive (phase 6). Les fouilles menées ensuite à une cinquantaine de mètres (six carrés, 9 x 6 m) ont permis de dégager quelques fragments de murs et de sols enduits où T. Insoll a pu identifier, sur environ 80 cm de stratigraphie et malgré les « extensives disturbances » tardives, cinq phases couvrant toute la période d'occupation du site à l'exception de la phase 2 (période abbasside). L'ensemble est interprété par l'auteur comme un secteur d'occupation domestique comportant probablement des ateliers et des structures de stockage.

Les recherches dans le secteur MOS ont été plus productives. Environ 150 m² ont été fouillés, une séquence stratigraphique assez claire avec plusieurs sols plâtrés successifs où six phases ont été identifiées pour 1,50 m de dépôts. Le niveau le plus ancien (phase 1, viiie-début ixe siècle) a livré les vestiges d'un petit canal. Le premier bâtiment repéré (phase 2, ixe-début xe siècles) est identifié comme un probable fortin du fait de l'épaisseur de ses murs et d'une tradition orale mentionnant la présence d'une structure de ce type dans cette zone. Cet édifice fut ensuite réaménagé et sans doute réutilisé comme palais ou riche demeure

BCAI 24 (2008) Insoll Timothy: The Land of Enki in the Islamic Era. Pearls, Palms and Religious Identity in Bahrain., recensé par Axelle Rougeulle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme le suggère la présence d'enduits peints et de matériel abbasside de l'horizon Samarra. Plusieurs sols postérieurs sont datés des phases 3 (xie siècle), 4 (milieu xie-xiie siècle) et 5 (fin xiie-xiiie siècle), des réoccupations moins prospères dont la dernière a livré de nombreuses traces de production céramique. Finalement, le tell ainsi formé a été utilisé à la phase 6 (xiiie-xive siècle) pour la construction d'une petite mosquée réutilisant les vestiges des bâtiments précédents, mosquée qui semble être restée en activité jusqu'aux environs du xviiie siècle. La diversité des structures mises au jour dans ce secteur permet à l'auteur de consacrer un long développement sur les divers types d'architecture, domestique, militaire, palatiale et religieuse connus à Baḥrayn.

Réalisée par Robert Carter, l'étude de la céramique a permis d'établir la chronologie du site. Elle est présentée en plusieurs parties, l'analyse de l'assemblage céramique par phase ainsi que les planches et les graphiques dans le texte proprement dit (chap. 4, The Pottery, p. 107-192), le détail de la description des types locaux et importés ainsi que les divers tableaux statistiques en annexes (Appendix 4.1-3, p. 401-451). Ces tableaux livrent toujours en parallèle les pourcentages calculés à partir du nombre total de tessons et du nombre minimum d'individus (NMI/EVE), mais les quantités elles-mêmes ne sont fournies que dans le tableau 4.7 (p. 445). Celui-ci indique le nombre de tessons recueillis par phase, un total de plus de 31 600 exemplaires pour les deux secteurs fouillés, y compris un nombre significatif en phase 1 (878 ex.), 2 (1 136 ex.), 3 (2 842) et 4 (5 365 ex.), même si l'essentiel du corpus provient des phases 5-6; les données sur la période islamique ancienne sont donc intéressantes. Une cinquantaine de types céramiques ont été répertoriés. Les céramiques communes (Common Ware), glaçurées et non glaçurées, constituent la majorité de l'assemblage, de 45% (phase 2) à 95% (phase 5) selon les périodes, et sont probablement des productions locales; divers sous-types ont été identifiés par R. Carter d'après la forme des lèvres et leur chrono-typologie est l'un des intérêts principaux de cette étude. Les autres types de céramique non glaçurée (White Earthenware et Lower Gulf Wares) proviennent de la région du Golfe, Iraq, péninsule d'Oman et Iran du sud-est, et sont surtout présents en phases 1 et 2. Les céramiques à glaçure importées (Mid East Glaze) appartiennent à des types déjà bien connus et sont surtout nombreuses en phases 2 (6,2%, types abbassides de l'horizon Samarra) et 4 (4,9%, essentiellement des *sgraffiatos* iraniens). Les grès et porcelaines chinois sont très rares avant la période 6, les importations indiennes sont extrêmement sporadiques et les céramiques africaines paraissent absentes; de fait, l'étude de la céramique semble indiquer que l'agglomération de Bilād al-Qadīm ne fut jamais très impliquée dans le grand commerce international. Les illustrations, quinze petites planches, montrent les céramiques par types, selon les périodes pour la céramique commune, toutes périodes confondues pour les autres productions. Comme pour les plans et coupes archéologiques, on peut regretter l'échelle réduite et variable de ces dessins, du 1/8 au 1/4 selon les planches, qui sont, de plus, présentées en recto verso et non en vis-à-vis des légendes, ce qui n'en facilite pas la lecture.

Les restes de faune (10,7 kg y compris le matériel issu du tamisage) ont été étudiés en détail par Ian Smith (chap. 5.1, The Mammal, Bird, Reptile and Mollusc Remains, p. 193-231, Appendix 5.1.1-5, p. 451-459), Eden Hutchins (chap. 5.2, Ecofactual Analysis of the Soil Samples, p. 22-23, Appendix 5.2, p. 459-463) et Mark Beech (chap. 5.3, The Fish Bones, p. 240-252, Appendix 5.3.1-13, p. 463-479). Ces vestiges ainsi que la présence d'orge, de blé et de deux noyaux de dattes permettent à T. Insoll de présenter ensuite un long développement sur l'agriculture, l'élevage, l'utilisation d'animaux de trait, les techniques de conservation du poisson, les maladies, les relations entre le régime alimentaire et la religion, l'identité sociale et sexuelle, et l'art culinaire à Baḥrayn et dans la région au cours de la période islamique (chap. 6, Agriculture, Diet, and the Social Role of Food, p. 253-280).

Les petits objets sont étudiés par T. Insoll, essentiellement de la vaisselle (1153 fragments), des bracelets (81 ex.) et des bâtons à khôl (18 ex.) en verre, 46 perles et pendentifs en matériaux divers, ainsi que 5 *fusaïoles* (chap. 7, The Glass Vessel Fragments, Bracelets, Beads, Pendants and Spindle Whorls, p. 281-30, Appendix 7.1-6, p. 480-499, la pagination de la dernière partie de l'ouvrage n'est pas indiquée). Deux dinars en or abbassides et un fatimide ont également été recueillis, dans des niveaux des xie-xiie siècles, ainsi que 80 objets de plomb, probablement des monnaies ou des poids, et 10 monnaies de cuivre; plus de 220 objets divers en fer ou alliage cuivreux ont également été mis au jour, notamment une soixantaine de débris de métallurgie du fer (chap. 8, The Coins and Other Metalwork, p. 303-318, Appendix 8.1-3, p. 500-514).Les objets divers incluent deux perles, une dizaine de fragments de bitume, trois cauris, quelques tessons inscrits, des silex et 13 fragments de vaisselle en stéatite (chap. 9, The Miscellaneous Finds, p. 319-339, Appendix 9.1-3, p. 513-527).

Le chapitre 10 (Trade, Exchange and Related Processes, p. 341-357) présente un bref résumé des connaissances actuelles sur les réseaux d'échange dans l'océan Indien à l'époque médiévale et discute le rôle qu'a pu jouer Bilād al-Qadīm dans ces échanges au cours de la période islamique ancienne et

BCAI 24 (2008) Insoll Timothy: The Land of Enki in the Islamic Era. Pearls, Palms and Religious Identity in Bahrain., recensé par Axelle Rougeulle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

moyenne ; d'après les informations fournies par le matériel mis au jour l'agglomération semble avoir été surtout impliquée dans les réseaux régionaux internes au golfe Persique et sa participation au grand commerce international reste pour l'essentiel hypothétique. Suit un long développement sur les problèmes d'identité religieuse, sociale, ethnique et sexuelle, à Baḥrayn comme dans la région du Golfe en général, de l'époque préislamique à la période actuelle (chap. 11, Religious and Social Identity, p. 359-386).

Dans sa conclusion (chap. 12, p. 387-395), T. Insoll souligne : « It is recognised that this volume though embedded in empirical foundations emphasises interpretation and the development of working hypotheses, the potential frailties of which are only too visible to this author. Yet no apology is made for this, even though in this respect it might not concur with the methods adopted by other projects … which present data … but avoid interpretation … unless it is supported by historical 'fact' or the emphasis upon 'certainty' pronounced » (Final Words, p. 388-389). On ne discutera pas ici de cette position ni de l'intérêt ou de la pertinence de ces nombreuses hypothèses et interprétations ; elles peuvent ouvrir des pistes de recherches mais on doit toutefois constater qu'elles reposent effectivement fréquemment sur des données extrêmement ténues, parfois même inexistantes. Sur le plan purement archéologique, les prospections n'ont, en effet, fourni pratiquement aucun résultat et les fouilles sont restées circonscrites ; ces travaux apportent donc peu d'information sur l'agglomération de Bilād al-Qadīm en général, d'autant plus que le secteur KHA a fourni peu de données fiables.

Cependant, les fouilles dans le secteur MOS ont livré des résultats intéressants sur l'évolution de cette partie du site au cours de la période islamique ancienne et moyenne. L'étude du matériel par Robert Carter apporte également de nombreux renseignements, notamment sur les productions céramiques locales. Vu la rareté des données accessibles jusqu'alors sur ces périodes à Baḥrayn, ces informations sont les bienvenues, même si on peut regretter qu'elles n'aient pas bénéficié d'une présentation plus claire et synthétique.

Axelle Rougeulle
CNRS - Paris

BCAI 24 (2008) Insoll Timothy: The Land of Enki in the Islamic Era. Pearls, Palms and Religious Identity in Bahrain., recensé par Axelle Rougeulle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net